

Avant-propos

Le dossier du numéro 19 de notre revue aborde un thème aujourd'hui très en vogue parmi les historiens des différents pays européens, celui des frontières et des rapports transfrontaliers. Il le fait toutefois avec une certaine originalité, et ce pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'il traite d'une région d'Europe qu'on évoque quelquefois en référence à des événements comme la conquête de l'Ingrie par Pontus de Lagardie dans les années 1580 ou la guerre finno-soviétique de 1939-1940, mais que l'on connaît généralement très mal sous nos latitudes : les confins entre la Russie et ses voisins nordiques. La deuxième, c'est qu'il s'inscrit dans une perspective pluriséculaire allant de la fin du Moyen Âge (article d'Alexandre Tolstikov) à la fin du XX^e siècle (article de Nicholas Prindville) ; cela donne plus d'ampleur à ses analyses et permet de mesurer l'évolution profonde du sens que nous donnons généralement aux différents mots désignant la frontière et les territoires qui la bordent. Car ce dossier, autre originalité, traite en priorité de la façon dont le langage rend compte à chaque époque des représentations ou des habitus des populations et de leurs autorités de part et d'autre de la ligne qui les sépare plus ou moins artificiellement. Cette approche particulière a été voulue par les collègues qui se sont chargés de réunir les articles du dossier, Alexey Golubev et Alexandre Tolstikov, côté russe, et Antti Räihä, côté finlandais. Nous les remercions encore d'avoir su nous convaincre de publier leurs travaux et de réunir dans un même numéro sept articles de qualité qu'ils ont soigneusement sélectionnés. Au demeurant, le fait d'avoir réuni ici des chercheurs de divers pays confère à cet ensemble une pertinence supplémentaire. Il s'agit d'un mode de travail qui a de plus en plus d'adeptes, mais reste à notre goût trop peu employé. En tout cas, pour un sujet comme celui-ci, il s'avère tout à fait convaincant.

La rubrique mélanges aborde pour sa part des sujets relatifs aux relations culturelles internationales. L'article de notre collègue Eero Medijainen à propos de l'influence du stalinisme sur l'historiographie estonienne fait à sa manière écho à celui que Marek Tamm avait rédigé pour notre numéro 14 sur la politique de la mémoire dans l'Estonie nouvelle. Celui d'Andreas Hellenes, doctorant norvégien à Sciences-Po, étudie le rôle de l'Institut suédois de Paris dans le redressement de l'image de la Suède après la Deuxième Guerre mondiale. Quant à celui de Matti La Mela, doctorant finlandais de l'Institut européen de Florence, il aborde un sujet

apparemment très pointu (la loi de 1898 sur les brevets d'invention en Finlande), mais qui en rejoint un autre, plus familier à l'histoire classique, celui de la marche à l'indépendance d'un État autonome dépendant de l'empire tsariste.

La rubrique source quant à elle, grâce à une contribution de Jacques Privat, nous présente les archives d'Olof Aschberg, un banquier juif suédois, familier de Hjalmar Branting et propriétaire du château de la Brévière qui fut, durant l'entre-deux-guerres le rendez-vous de réfugiés antifascistes célèbres comme Arthur Koestler, Heinrich Mann ou Anna Seghers. Ces documents conservés par les Archives du mouvement ouvrier de Stockholm nous éclairent, s'il en était encore besoin, sur les ambiguïtés de la diplomatie suédoise durant le second conflit mondial. Il donnera sans doute des informations utiles à tous ceux qui veulent en savoir plus sur cette période décidément très sombre. D'une certaine manière, il poursuit la réflexion amorcée dans notre numéro 17 qui était consacré à la Deuxième Guerre mondiale dans le Nord de l'Europe.

Comme à l'accoutumée, nous avons tenu également à présenter des comptes rendus touchant à diverses périodes historiques. En effet, notre revue a pour vocation de tenir compte du temps long comme du temps court. Elle s'attache aussi à faire connaître plus largement en France les travaux de nos collègues étrangers, qu'ils soient nordiques ou d'une autre origine.

Pour terminer, nous informons nos lecteurs que nous cherchons désormais à faire entrer la *Revue d'histoire nordique* sur un site connu de revues électroniques. En effet, si jusqu'à présent nous n'avons diffusé que sous forme papier, nous devons désormais passer à un stade supérieur qui mariera les deux supports et nous donnera une bien meilleure visibilité à l'échelle internationale. Nous comptons pour cela sur le soutien de notre éditeur, les Presses universitaires du Midi, et de nos fidèles lecteurs et collaborateurs.

La rédaction